

# La Brasserie de Saint-Omer investit massivement

**Saint-Omer.** Le brasseur mobilise 16 M€ pour le segment des canettes.

« **N**’allez pas dire qu’on se croit supérieur. Pas du tout. Nous travaillons en permanence pour nous développer ». André Pecqueur, dirigeant de la Brasserie de Saint-Omer ne craint ni la crise ni l’avenir. Malgré un contexte difficile, alourdi par le projet de taxations nouvelles de la bière, le premier brasseur indépendant français (120 M€ de CA en 2011) va investir 16 M€ cette année. « *Ceux qui n’investissent pas aujourd’hui sont condamnés. Ce projet nous permet de rester à la pointe et de sécuriser l’avenir* » explique le presque septuagénaire, qui préfère l’investissement aux dividendes. « *On gratte des quarts de centimes du prix de revient, pour proposer de la belle qualité à un bon prix* », poursuit-il.

Avec des marges faibles, la modernisation est une condition *sine qua non* de la croissance. 12 millions iront à un équipement d’embouteillage dernier cri. L’outil offre une technologie de mise en canettes automatisée très performante : 60 000 boîtes / heure, contre 20 000 actuellement. La mise en service est prévue pour mai 2013. La construction d’un nouveau bâtiment de 3800 m<sup>2</sup> mobilisera les 4 M€ restants. « *Nous avons la chance de n’avoir aucun problème pour obtenir des financements* » glisse le « capitaine », comme le surnomment ses équipes.



**Carte d’identité**  
CA 2011 : 120 M€  
Effectif global : 600 collaborateurs  
• Brasserie de Saint-Omer : 100  
• Brasseurs de Gayant : 150  
• TSA : 300



## Relève assurée

Ce projet signe la volonté stratégique de s’orienter vers la canette, actuellement un tiers de l’activité. 40 fois plus légère que la bouteille - 3 grammes contre 135, elle gagne le cœur des jeunes et engendre des taxes et des frais de transports réduits. Autre priorité, l’international. 44% du CA sont réalisés à l’export, en Grande-Bretagne, en Espagne, en Italie mais aussi en Australie. Des résultats facilités par les 250 camions de la société de transport du groupe, TSA, créée à la fin des années 1990. Un moyen pour l’entreprise d’optimiser les coûts, en traitant directement les appros et les livraisons. Dernier objectif, doper les ventes de la Goudale, éditée par les Brasseurs de Gayant, rachetés par André Pecqueur en 2010.

Etrange destin pour la Brasserie de

Saint Omer. Acquisée par la famille Pecqueur en 1985, vendue à Heineken en 1996. Rachetée par le « capitaine » à titre personnel en 2008, l’entreprise est aujourd’hui leader français de la bière de distributeurs (60% de l’activité). 50 000 hectos en 1987, 2,3 millions actuellement, soit 800 millions de bouteilles et 250 millions de canettes. Et toujours la même recette : innover et choyer le client. « *Quand il y a le feu chez un client, on y va et on le regarde dans les yeux. On n’envoie pas un email* », raconte André Pecqueur. Des valeurs partagées par deux gendres et un petit-fils, déjà prêts à prendre la relève. « *On ne sait pas quand on fermera les yeux, mais une chose est sûre, cela arrivera, tout est donc prêt pour que les affaires continuent* », conclut sereinement le brasseur ■

Marie Raimbault

# Tessengerlo rebat les cartes de ses deux usines régionales

**Calais et Loos.** Les deux sites chimiques du groupe belge vont connaître des sorts différents.

**7**5 millions d’investissement à Loos et 39 licenciements économiques, et cession de l’usine Calaire et de ses 200 salariés au groupe ICIG : la décision du belge Tessengerlo de quitter le secteur de la pharmacie a des conséquences fortes dans notre région. Primo, l’usine PCL de Loos, qui fut à l’origine de l’empire Kuhlman, à partir de 1825, va cesser sa production d’intermédiaires pharmaceutiques, mais aussi d’engrais, pour se concentrer sur la seule fabrication de produits de traitement de l’eau. Une réorientation qui se traduit tout à la

fois par des suppressions d’emplois mais aussi par un très important plan d’investissement : Tessengerlo annonce 75 M€ sur dix ans, dont deux tiers pour moderniser l’outil et doubler la capacité de production, et un tiers pour traiter la lourde pollution historique. L’usine est la dernière de la métropole lilloise classée Seveso 2 depuis la fermeture de Rhodia à la Madeleine. L’autre usine de Tessengerlo dans la région, Calaire, à Calais, va quant à elle être pu-

rement et simplement cédée, tout comme une autre entité italienne qui n’est plus dans le « core business ». Calaire emploie encore 200 personnes (après un précédent PSE qui a réduit l’effectif de 50 postes), pour un CA de l’ordre de 25 M€. Son futur propriétaire, ICIG est un conglomérat développé par acquisitions depuis 2004, qui compte aujourd’hui 17 usines chimiques en Europe et aux USA, pour un chiffre d’affaires de 700 millions d’euros ■ O.D.